**Zeitschrift:** Heimatschutz = Patrimoine

**Herausgeber:** Schweizer Heimatschutz

**Band:** 61 (1966)

Heft: 1-fr

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: [s.n.]

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 28.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

### Législation culturelle aux Grisons

Le 23 mars 1965, le Petit Conseil du canton des Grisons a adressé au Grand Conseil un projet de loi et un message concernant la protection du patrimoine et de la nature, en même temps que la vie culturelle: un excellent, peut-être le meilleur message que le gouvernement grison ait jamais publié. L'exposé était si complet, les arguments si convaincants que le projet a été adopté sans opposition par le Grand Conseil, puis soumis à la votation populaire et accepté par 9300 oui contre 4500 non.

On peut saluer avec une grande satisfaction ce résultat; il faut souligner que c'est un canton pauvre et montagnard, où domine une population paysanne, qui a adopté une loi qui n'entraîne que des dépenses pour la caisse de l'Etat. Il est permis d'ajouter que l'activité des deux Ligues, qui dure depuis un demi-siècle, a préparé les esprits et contribué au succès de cet important scrutin.

Le canton des Grisons a donc désormais les moyens légaux et financiers, d'une part pour une défense active du patrimoine et de la nature, et aussi pour pratiquer une politique de soutien des activités culturelles et de recherche scientifique.

Article 9 de la loi: Pour les travaux et les mesures de protection de sites naturels, de monuments et de paysages, l'Etat crée un fonds. Ce dernier est constitué

- 1. par un versement initial de 200 000 francs dès l'entrée en vigueur de
  - 2. par des crédits annuels fixés par le Grand Conseil;
- 3. par les deux cinquièmes au minimum de la part du produit de la loterie intercantonale;
  - 4. par des dons et legs de particuliers.

Les ressources provenant des points 2 et 3 sont capitalisées jusqu'au jour où le fonds atteindra 400 000 francs.

Article 10: Le Petit Conseil fixe l'attribution et le montant des subsides prélevés sur le fonds, sur préavis de la commission cantonale du patrimoine

Un fonds spécial existe pour les activités culturelles et scientifiques.

H. Plattner (Trad. L. G.)

## Bibliographie

et 48 pl. (« Trésors de mon pays », 112).

sacrées aux châteaux vaudois les plus con- remaniements, Chillon « navire de haut-bord nus, la collection des «Trésors de mon lancé par Messeigneurs de Savoie », Blonay pays », que dirige Marcel Joray, vient d'inau- qui depuis huit siècles est demeuré aux mains gurer une série qui donnera, quand elle sera de la même famille, Glérolles embourgeoisé complète, une vue synthétique de l'évolution mais non pas anéanti, Oron qui date de la sedes constructions seigneuriales en terre vau- conde moitié du XIIIe siècle et qui fut habité doise, des origines à la fin de l'ancien régi- par 43 baillis successifs avant de devenir l'un me. Dans ce premier volume, Jean Nicollier des plus attrayants monuments accessibles présente les châteaux dont la fondation re- au public dans le canton de Vaud, Lucens monte au moyen âge. Voici d'abord les vieil- ancienne demeure d'été des évêques, Vuf-

Châteaux vaudois. I. Des tours de guet aux les tours de guet du XIIe siècle, héritage de forts féodaux. Texte de Jean Nicollier, temps particulièrement troublés. Puis voici photographies de Max-F. Chiffelle. Neu- l'impressionnante théorie des véritables forts châtel, Editions du Griffon, 1964, 28 p. féodaux dont le Pays de Vaud est plus riche qu'aucune autre terre helvétique: Aigle qui A côté des monographies qu'elle a con- a maintenu sa personnalité à travers les

té martiale », Yverdon et enfin Grandson, et l'Angleterre. « forteresse inoubliable qui en impose de par sa masse et son renom au plus indifférent des passants ».

Ecrivain raffiné, Jean Nicollier a su évoquer avec précision le passé tout chargé d'histoire de ces divers châteaux. Les fleurs de son style dissimulent une érudition et une culture qui ne sont jamais pesantes mais que l'on sent solides et riches.

Dans la collection des «Trésors de mon pays » cependant, l'illustration tient plus de place que le texte. A la réserve de la couverture, dont la vignette a été dessinée par Pierre Estoppey, elle est dans ce volume l'œuvre exclusive du photographe Max Chiffelle, qui n'est certes pas un débutant. Ses prises de vue tirent un merveilleux parti des jeux de lumière sur la pierre et sur les frondaisons. Elles ne sacrifient pas à un pittoresque facile: une rigueur de bon aloi s'y allie à la sensibilité de l'artiste. Et par son amour des larges espaces, des vues plongeantes ou surplombantes, Max Chiffelle a su donner à cette galerie de châteaux-forts un souffle et une vie qui achèvent de faire de ce premier volume des « Châteaux vaudois » une réus-J.-D. Candaux site.

L. Dupont-Lachenal et Oscar Darbellay, Martigny, de la capitale romaine à la cité «Trésors de mon pays».)

Plus qu'aucune autre cité valaisanne, Martigny est une ville palimpseste. Chaque époque efface la précédente pour récrire sa propre version de l'établissement humain au coude du fleuve, non sans qu'un vocable que d'éclipse totale du bourg, le moyen âge recrée une localité plus en amont, qui s'étire peu à peu vers la plaine et que les temps modernes enrichissent et rectifient en partie. Dans la saveur de Martigny, avant la dernière guerre, dominait encore nettement un goût piémontais - néoclassique-alpin qui se retrouve à Aoste comme à Saint-Maurice; aujourd'hui, l'expansion vers le Rhône s'exprime en de grands blocs blancs et anony-

excellemment en un bouquet ces éléments à de l'architecture), elle ne fait qu'amorcer une première vue disparates, mais que la néces- recherche sur l'auteur, autodidacte, de cette sité du site unit de manière indissoluble. étrange construction: Johann Josef Anden-Texte informé, qui a le prix de relier sans matten. cesse l'histoire locale aux grands événements

flens, château de parade construit vers 1420 extérieurs; - la démarche est particulièrepar un architecte italien, Morges gros «car- ment juste pour Martigny où se joignent ré savoyard » et encore Moudon, Saint-Mai- tant d'itinéraires commerciaux et de pèlerire de Lausanne, Nyon, Aubonne, Orbe, La nage afin d'unir des contrées aussi éloignées Sarraz, Champvent, qui a conservé «sa beau- les unes des autres que, par exemple, Rome

> Histoire bien contée, riche de citations de voyageurs de toute époque, à l'honneur de ce carrefour usé par l'histoire comme la pierre d'un seuil. On sent que Martigny n'est pas un nom sur une carte, mais une communauté hautement individualisée et consciente de son caractère unique. Les photographies sont en tous points dignes du texte. Une des meilleures publications de cette pourtant très riche série. André Corboz

Peter Arnold (avec la collaboration de Walter Ruppen, Walter Feliser et H. Bundschuh), Die Rundkirche von Saas-Balen (à Mörel, chez l'auteur).

La Suisse a coutume de s'adapter aux tendances artistiques nouvelles avec un retard considérable: la chapelle de Tous-les-Saints à Sion (1325), purement romane, s'élève alors que le gothique a déjà donné tous ses chefs-d'œuvre; le gothique persiste à son tour jusqu'en plein XVIIe siècle et même plus tard (voyez les bas-côtés de l'église du Saint-Esprit, à Berne, qui datent de 1727). L'église de Saas-Balen illustre le même phénomène.

Si l'on se borne à l'analyse formelle, on constate que son plan présente deux ellipses de taille diverse qui s'interpénètrent perpendiculairement, et la référence saute à l'œil: moderne. (Editions du Griffon, collection il s'agit d'un édifice d'ascendance guarinienne qui pourrait dater de la fin du XVIIe siècle. Rien, dans le décor, ne vient infirmer cette conclusion. Certes, la volumétrie dénonce une certaine rigidité, mais ne serait-ce pas le fait de la rudesse alpine? L'extérieur montre d'ailleurs des bandes lombardes, l'on aurait oublié de gratter subsiste par- signe évident d'une tradition médiévale qui fois entre des mots plus récents. Les Véra- achève de s'éteindre... Et pourtant, Saasgres chassent les Romains de Galba pour un Balen ne remonte qu'à 1812! En d'autres terdemi-siècle, puis l'Empire installe à Octo- mes, il était aussi anachronique de la bâtir dure ses espaces à portiques; après un temps que d'édifier aujourd'hui un opéra sur le modèle de Garnier...

> L'étrange, pourtant, c'est que cet opéra serait mort-né, alors que ni Tous-les-Saints ni Saas-Balen ne le sont. Un langage architectural survit s'il n'a pas cessé d'être en usage, comme le français du Grand Siècle qui se parle au Canada: ni tout à fait vivant, parce que coupé de ses racines, ni tout à fait momifié, parce qu'appris de père en fils.

Nul besoin, dès lors, de souligner l'intérêt de cette publication. Malgré sa richesse (car Le livre des Editions du Griffon réunit il y est question d'une foule de choses en plus

C'est, autour de lui, toute une société pa-

triarcale qui se meut, étroitement soumise à compagnés de vins délicats, tout en laissant la puissance de l'Eglise. Peter Arnold, curé errer notre regard sur la baie d'un bleu de Mörel, le montre avec fougue dans des tendre où s'ébattent grèbes et canards. pages hautes en couleur.

La plaquette se termine par des notices relatives à l'œuvre du Heimatschutz en Valais ainsi qu'au Heimatschutz face au problème des églises nouvelles dans la partie alémanique du même canton: il faut les lire, car elles témoignent d'une ouverture sur l'architecture moderne et sur le problème de a faict bâtir ce logis en l'année 1664...» son insertion dans les villages que l'on voudrait rencontrer plus souvent. André Corboz

Auvernier. Aux Editions du Griffon, la collection «Trésors de mon pays», dirigée par Marcel Joray, s'enrichit d'un nouveau

La vignette de la couverture, dessinée par Gilbert Huguenin, nous présente ce village aux toits brunâtres niché dans son vignoble renommé. Si vous regardez Auvernier du lac, vous le voyez se déployer harmonieusement dans le paysage s'appuyant contre la barrière du Jura, avec la Montagne de Boudry et celle de La Tourne, de part et d'autre de la Trouée de Bourgogne.

Auvernier est la plus petite des communes neuchâteloises. Il y a quelques dizaines d'années encore, son terrain était entièrement consacré à la culture de la vigne. Nombre de maisons particulières avec leurs jardins et leurs vergers jouissent maintenant encore de la vue du lac, avec ses bateaux et ses filets de pêcheurs. La baie d'Auvernier abonde en stations lacustres. La première mention d'Auvernier remonte à un document de 1011, où, pour la première fois, apparaît Neuchâtel et aussi Averniacum. Rodolphe III, roi de Bourgogne, donne ces deux localités et quelques autres à sa fiancée Irmengarde. Auvernier se rattachait à la paroisse de Colombier. Au XVe siècle, les villageois demandèrent Le Canton de Vaud. No 118 de la série des l'autorisation d'édifier une chapelle, ce qui ne leur fut accordé qu'en 1477.

Le promeneur est emmené dans le vieil Auvernier à travers ses ruelles étroites jusque sur sa petite place centrale. Il passera auprès de son église, de sa maison de commune, de la maison de Soleure, appartenant autrefois à l'hôpital de cette ville, de son voir et regarder sont des activités qui l'em-XVIe et XVIIIe siècles. Auvernier a su gar- l'expression. Les voyages procurent des imder son charme.

Une trentaine de belles photographies évoquent le village dans son vignoble, son châ- mélangent, les races se confondent, les pateau avec son parc, ses vieilles maisons aux tries deviennent mouvantes: quitter son pays fenêtres à accolades ou à colonnettes, sa mai-signifiait autrefois s'expatrier. Aujourd'hui, son carrée, ses vignerons, avec leurs «gerles» qui ne recherche pas, au contraire, une insde vendange et leurs brandes, ses pêcheurs et tallation lointaine pour son agrément, pour ses filets au repos. Tout nous invite à nous faire des placements, pour se «dépayser»? arrêter quelques heures dans ce paisible vil- Il n'y a plus aucune âpreté à la notion de

La « Maison de la Place », à Rossinière, par E. Henchoz. Extrait de la Revue historique vaudoise, 72e année, 1964. Imprimerie La Concorde, Lausanne.

«... Adam Martin curial de la Rossinière

Cette inscription sur les poutres épaisses, à la couleur d'ébène, se trouve gravée sur la façade de la «Maison de la Place» à Rossinière: deux défilés, la Tine et la Chaudanne; entre les deux, une partie de la vallée de la Haute-Sarine, resserrée en son milieu par le passage de la Malacheneau. C'est là que se situe le village paroissial de Rossinière.

L'auteur s'est attaché à fouiller parchemins, correspondances, livres de raison, mémoires, qui se sont entassés depuis des siècles, révélant l'histoire des familles qui ont travaillé au rayonnement de leur village, les Adam Martin, les Pilet et leurs innombrables descendants liés à l'histoire de ce pays.

Trois cents ans d'événements qui ont façonné l'image du village où s'inscrit, à part la Maison de la Place, le Grand Chalet, autre témoin du passé. Trouve-t-on, à notre époque, les signes d'une civilisation aussi marquante dont les traits sont nuancés par les ornements sculptés sur les façades de bois et par les lettrines sur les actes des notables?

Tout au plus voit-on çà et là une station d'essence ou les panneaux-réclames de boissons américaines ou de tabacs orientaux!

Rendons hommage à l'auteur d'avoir présenté, dans cette plaquette, la belle demeure de l'honorable commune de Rossinière et d'en avoir conté l'histoire. R. Von der Mühll

«Trésors de mon pays ». Editions du Griffon. Neuchâtel 1965. Texte de Samuel Chevallier. Photographies de Max-F. Chif-

Les livres d'images, la diffusion toujours plus grande d'illustrations, la vision des choses prennent le pas sur la chose écrite; château remontant au XVIe siècle, et, tout portent sur la lecture. Le langage s'altère, en flânant, il apprendra force détails inté- une nouvelle Babylone s'instaure dans la ressants sur ses maisons, construites entre les confusion des idiomes, dans l'impureté de pressions rapides; les frontières, jadis imperméables, s'estompent; les populations se lage, à y savourer des filets de bondelles ac- partir, puisqu'il n'y a plus de distances et que

départs. Pourtant, quand on aurait fait le sphère, tout concourt à procurer cet émertour du monde, vécu des années au loin, y veillement indéfinissable qui, de tout temps, a-t-il rien de plus émouvant que de retrou- a attiré les peuples les plus divers, chacun ver les traits, les contours, les teintes et les s'y sentant bien et s'y assimilant à travers les odeurs du pays qui vous a vu naître?

C'est un peu ce sentiment qui se dégage « quarts d'heure » vaudois; et dont les pho- chement réel ce pays ouvert sur l'azur. tographies ont été prises par Max-F. Chif-

les retours sont aussi assurés que le sont les felle: la poésie des sites, la clarté de l'atmoâges.

Ce petit livre s'enchaîne tout naturelledu livre sur le canton de Vaud, dont le texte ment dans la série de la collection dirigée est dû à Samuel Chevallier qui connaît les par Marcel Joray, si attentif aux belles heures, les demi-heures et surtout les choses, et contribue à faire aimer d'un atta-

R. Von der Mühll

# Rapport sur la situation et l'activité de la Ligue suisse du patrimoine national en 1965

née 1965: il y a eu 60 ans, le 1er juillet, que vieuse; nous aimerions tout de même remerla Ligue du patrimoine national avait été cier ici très chaleureusement nos amis genefondée; et en automne, la vente de l'Ecu vois, hôtes avisés autant qu'attentionnés. d'or a eu lieu pour la vingtième fois. Le premier nous remplit d'une certaine fierté: fierté à la pensée des fondateurs qui ont lancé une idée neuve et féconde dans la vie culturelle de notre pays, et de tout ce qui a été réalisé de beau et de bon par leurs successeurs. Les ventes de l'Ecu d'or, elles, nous parlent avec l'éloquence des chiffres: quelque huit millions de francs nous ont été confiés jusqu'à présent, qui nous ont tout juste permis, ainsi qu'à nos amis de la Ligue pour la protection de la nature, de remplir nos tâches.

1965 fut au demeurant une année de tranquille maturation. Le projet de loi d'application de l'article constitutionnel sur la protection de la nature et du patrimoine a été message du Conseil fédéral. A la Ligue suisse l'année a été occupée par les tâches ordinaires, auxquelles on se consacre avec conscience et aussi, parfois, avec succès.

- de 10 091 à 10 427, soit une augmentation told, qui a été président pendant 18 ans du de 336. Quatre sections y ont plus particu- « Heimatschutz » schaffhousois, et a rendu lièrement contribué: Zurich, Bâle, Neuchâ- à notre cause de précieux services. tel, et la petite section du Haut-Valais.
- interruption, on s'est à nouveau retrouvé à plus particulièrement consacrées à l'impor-Genève. La visite de Carouge, ancienne ville tante question de la navigation sur l'Aar et sarde sur sol suisse, a été une découverte le Haut-Rhin. pour la plupart des nombreux participants. Mais ils ont vivement apprécié aussi la comité central, il y a l'attribution des subsipromenade vespérale en bateau et l'excur- des qui, sur le produit de la vente de l'Ecu sion dominicale dans la campagne genevoise, d'or, vont à la caisse centrale. Les paysages avec ses monuments religieux et... européens. et les monuments entrant en considération Nous avons parlé en détail dans la revue sont chaque fois présentés, avec des clichés

Deux anniversaires ont marqué cette an- de miracle au beau milieu d'une saison plu-

3. Comité central. Le comité central est composé des 19 présidents de sections, qui en font partie d'office, et de 12 « membres individuels », c'est-à-dire de personnalités particulièrement qualifiées, ou aptes à faire la liaison avec des institutions apparentées. A Genève, elles devaient être réélues, et, pour notre plus grande joie, elles ont toutes accepté de rester en fonction pour une nouvelle période administrative; le lecteur trouvera leurs noms dans la troisième page de couverture de la revue. Un nouvel élu est entré au comité central en la personne de M. Claude Bodinier, de Neuchâtel, qui assume avec distinction, depuis 1947, le service de presse de la Ligue du patrimoine en pays achevé, et présenté aux Chambres avec un romand. Au président tessinois Franco Ender, de Ruvigliana, qui s'est retiré au cours comme dans les sections cantonales, toute de l'année, et qui a rendu de grands services à la cause du patrimoine outre-Gothard, a succédé l'ancien juge fédéral Fernando Pedrini, de Ruvigliana également. A l'unanimité, l'assemblée générale a conféré le titre 1. Effectif. Le nombre des membres a passé de membre d'honneur à M. Heinrich Bäch-

Le comité central s'est réuni à trois reprises. Ses délibérations du 29 mai à Berne 2. Assemblée générale. Après une longue l'ont occupé toute une journée. Elles étaient

Parmi les tâches régulières qu'assume le de cette assemblée générale ensoleillée, sorte en couleurs dûment commentés, par M. W.